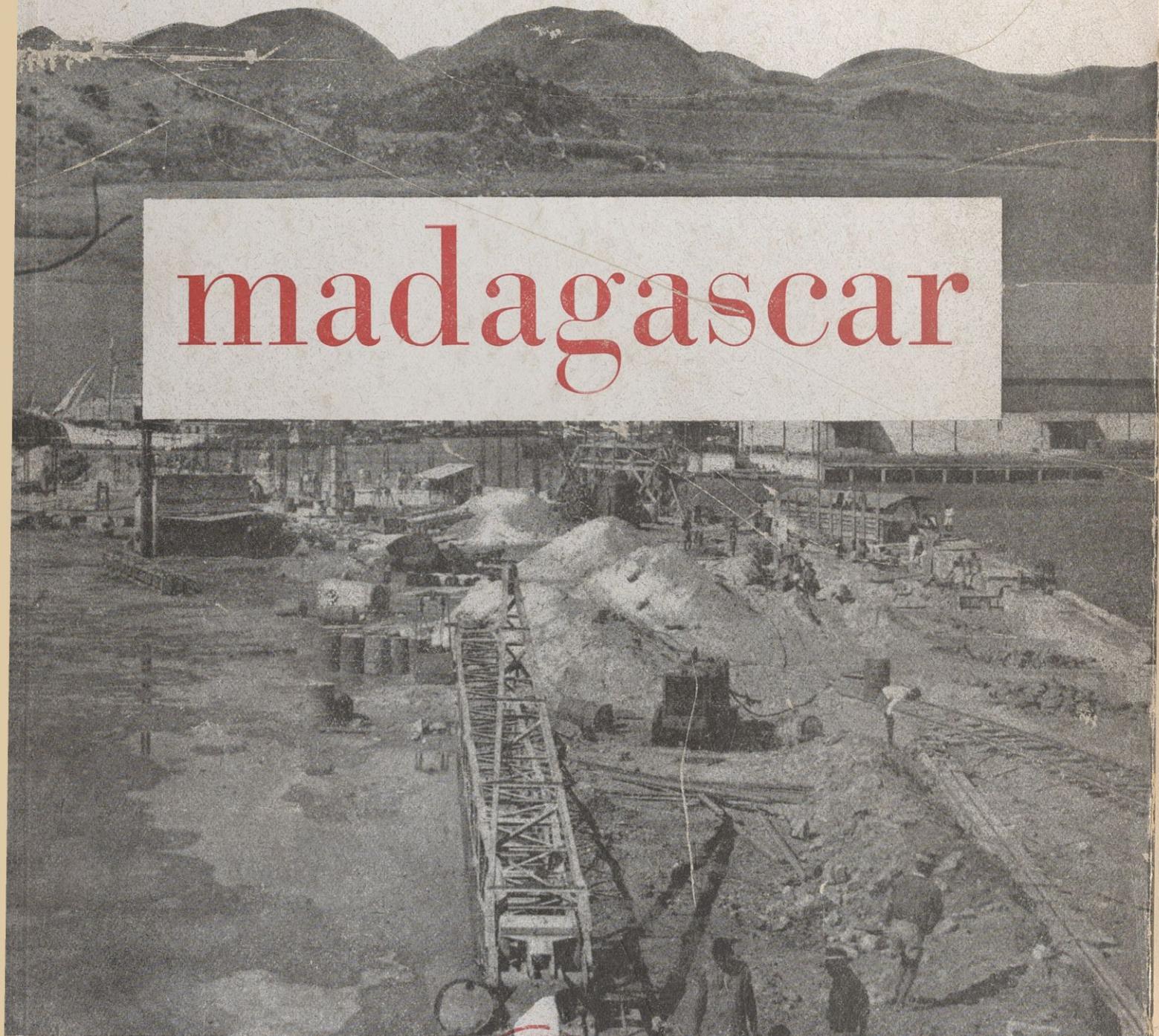


6° L'Y
1806

G. BASTIAN

8

madagascar



LES HOMMES EN LE PAYS
LA MISE EN VALEUR



DEPOT LEGAL
TANANARIVE 21.11.55
N° 62869

G. BASTIAN

Professeur d'Histoire et Géographie au Lycée Gallieni

MADAGASCAR

Géographie physique,
humaine, économique



1955

4°LK''
1806

DEPOT D'IMPRIMEUR



G. BASTIAN
Professeur d'histoire et de géographie de Madagascar

MADAGASCAR

Géographie physique
humaine, économique



1955

Depot légal

AVERTISSEMENT

*C*E manuel répond à la nécessité de fournir aux élèves des établissements scolaires de Madagascar un instrument d'étude de la géographie et de l'histoire locales.

Dans l'enseignement du premier degré, cette étude figure dans le programme des différentes classes à partir du cours moyen et elle est sanctionnée à l'examen du C.E.P. Le texte figurant sur les pages de gauche fournissent les données suffisantes, illustrées par les photographies et les croquis des pages de droite correspondantes, dont, en règle générale, les compléments seront utilisés sous la direction des maîtres, juges du niveau de la classe ou d'un groupe d'élèves...

Dans l'enseignement du second degré, sur l'initiative de M. le Directeur de l'Enseignement à Madagascar un rapport rédigé par des professeurs spécialistes a établi les modalités de l'étude de la géographie et de l'histoire locales dans le cadre des programmes et des horaires dans les deux cycles.

Pour les classes de troisième et de première, le manuel offre une documentation variée qui permettra aux élèves d'étendre les connaissances sommaires offertes au chapitre « Madagascar » dans les classiques de géographie qui traitent de la France et de l'Union française.

Dans les autres classes, et notamment la sixième et la deuxième, texte et compléments fourniront de nombreux exemples d'application à Madagascar des principes de la géographie générale.

Ainsi l'auteur souhaite-t-il faciliter la tâche des maîtres pour faire mieux connaître à une large population scolaire l'attachant aspect de la Grande Ile.

* * *

La presque totalité des reproductions provient de l'inépuisable collection du Service de l'Information.

INTRODUCTION

PRÉSENTATION DE MADAGASCAR

UNE DES PLUS GRANDES ILES DU MONDE

MADAGASCAR est le seul grand territoire de l'Union française entièrement situé dans l'hémisphère sud, de part et d'autre du 20^e parallèle. Sa superficie, 592.000 kilomètres carrés, supérieure à celle de la métropole en fait l'île la plus vaste de l'Océan Indien, une des plus grandes du monde, figurant sur les cartes à très faible échelle.

Avec les archipels qui la bordent, MADAGASCAR semble un satellite de l'AFRIQUE dont la sépare le canal de Mozambique : mais ce bras de mer est une coupure nette et ancienne : MADAGASCAR est aussi originale que l'Australie, la Péninsule indienne ou l'Afrique australe, vestiges d'un même ensemble.

UN MONDE A PART

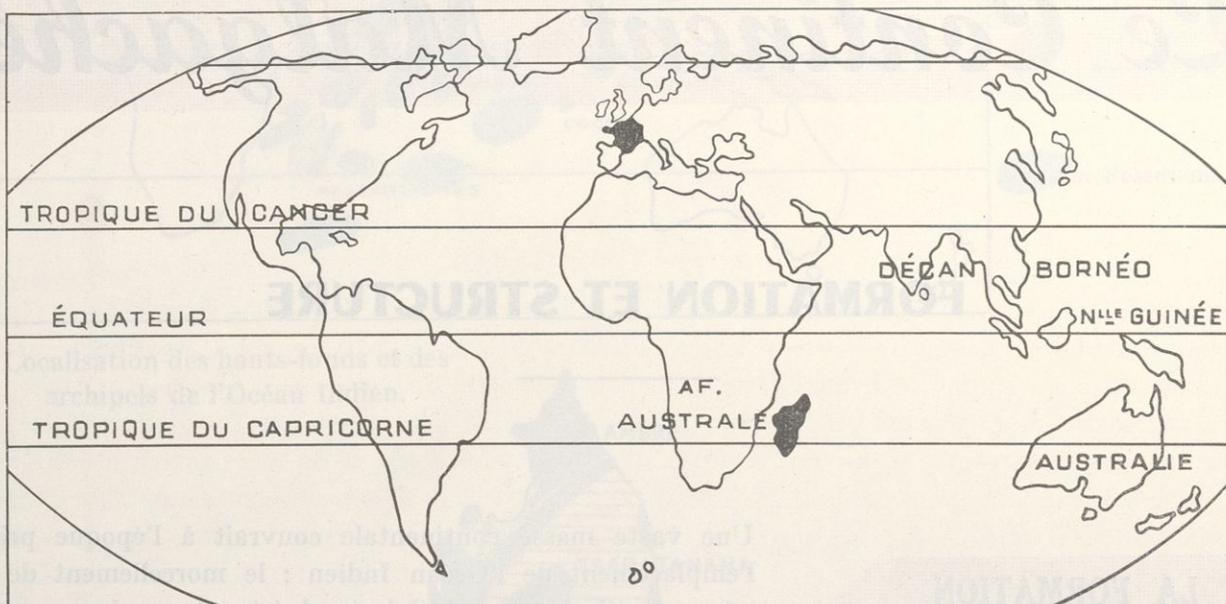
Ce petit continent ne peut être rattaché à aucun autre, africain ou asiatique.

Un socle de roches très anciennes, fortement relevé, porte des sommets dépassant 2.500 mètres. L'extension en latitude, une double façade maritime engendrent des types variés de climat. La faune et la flore doivent au long isolement de l'île de conserver des caractères tout particuliers : certaines espèces végétales et animales ne se trouvent qu'à MADAGASCAR.

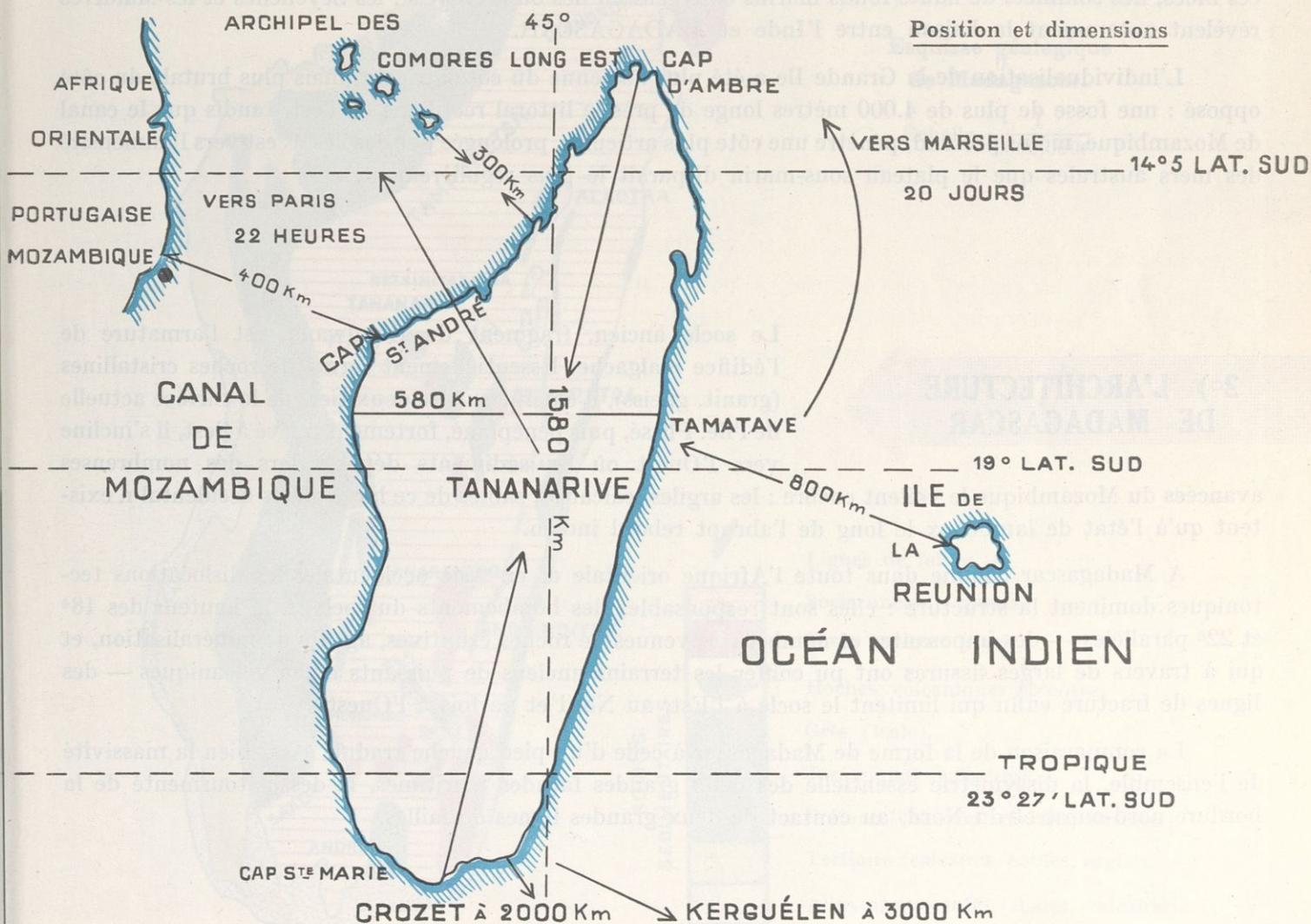
Le peuplement est récent et curieux. Ce sont des Indo-mélanésiens, originaires du Sud-Est asiatique qui, par vagues successives, ont occupé le pays. Les types humains sont très variés et le degré d'adaptation de ces peuples maritimes à des conditions continentales détermine les genres de vie, primitifs ou évolués.

Effleurée seulement par l'expansion arabe, l'île malgache est entrée en relations avec l'Occident par la colonisation française, inaugurée voici à peine un demi-siècle. Tout était à créer dans ce pays difficile, aux ressources mal utilisées par une population trop faible (densité = 7), rejeté à l'écart des grands courants de circulation maritime.

Madagascar dans le monde (situation - coordonnées)



Madagascar est de même ordre de grandeur que les grandes îles du Pacifique Sud-Ouest.



Le Continent Malgache

FORMATION ET STRUCTURE

1°) LA FORMATION DE L'ÎLE

Une vaste masse continentale couvrait à l'époque primaire l'emplacement de l'Océan Indien : le morcellement de cette « terre de Gondwana » a laissé subsister des socles massifs qui supportent l'Australie, le Décan, Madagascar, l'Afrique australe, où se retrouvent des formations rocheuses identiques. Entre ces blocs, des sommets de hauts-fonds marins émergent en îles ou archipels : les Seychelles et les Maldives révèlent notamment la liaison entre l'Inde et MADAGASCAR.

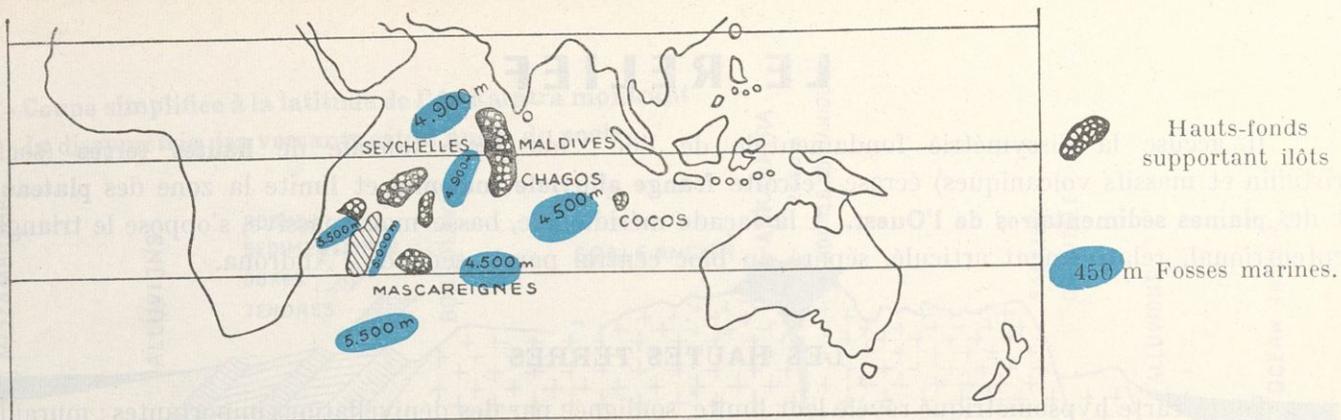
L'individualisation de la Grande Ile a été plus ancienne du côté africain, mais plus brutale du côté opposé : une fosse de plus de 4.000 mètres longe de près le littoral rectiligne de l'est, tandis que le canal de Mozambique, moins profond, pénètre une côte plus articulée, prolongée par des îles. C'est vers l'immensité des mers australes que le plateau sous-marin disparaît le plus régulièrement.

2°) L'ARCHITECTURE DE MADAGASCAR

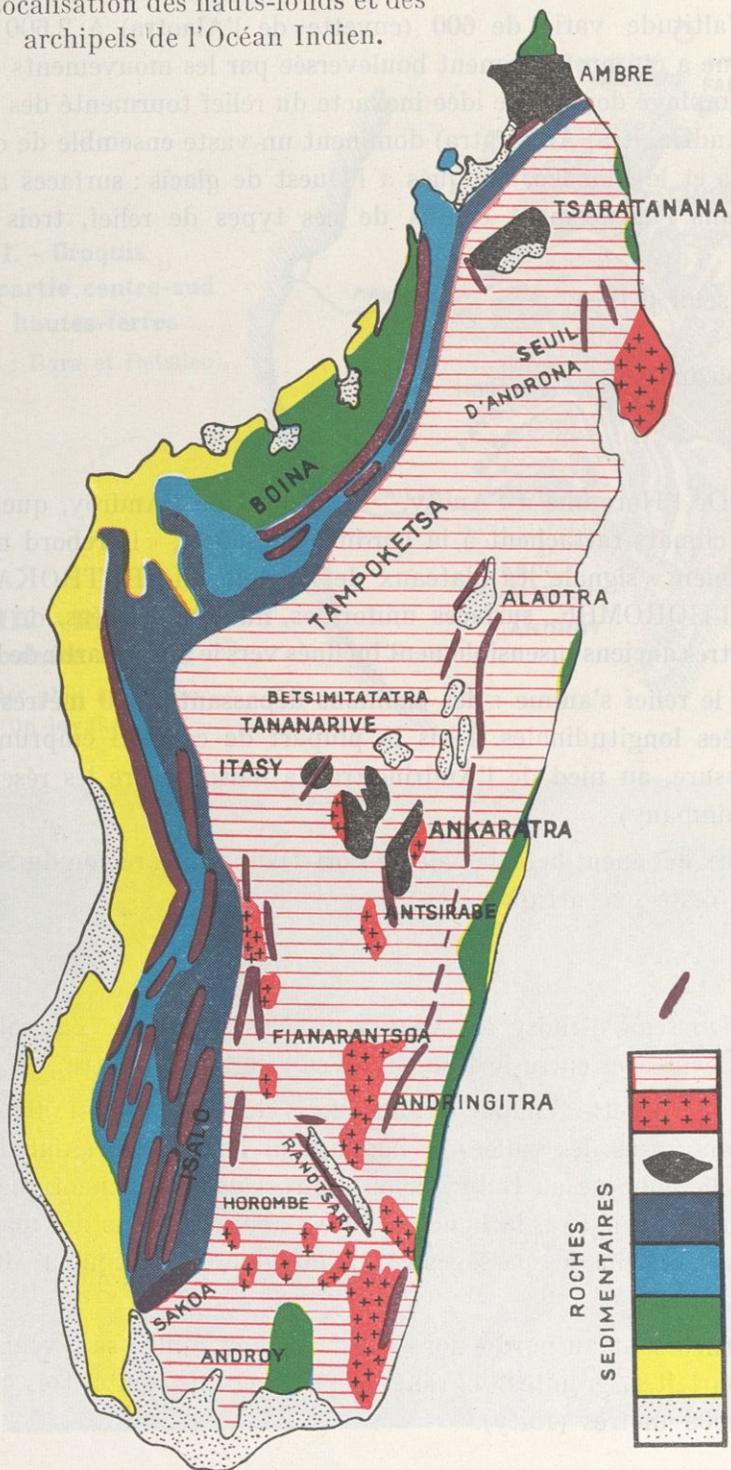
Le socle ancien, fragment du Gondwana, est l'armature de l'édifice malgache. Essentiellement formé de roches cristallines (granit, gneiss), il émerge sur les deux tiers de la surface actuelle de l'île. Plissé, puis pénéplané, fortement relevé à l'est, il s'incline vers l'Ouest où les sédiments déposés lors des nombreuses avancées du Mozambique le voilent encore : les argiles, calcaires, sables de ce large glacis occidental n'existent qu'à l'état de lambeaux le long de l'abrupt rebord indien.

A Madagascar comme dans toute l'Afrique orientale et en Asie occidentale, les dislocations tectoniques dominent la structure : elles sont responsables des bombements du socle, à la hauteur des 18^e et 22^e parallèles — des imposantes et nombreuses venues de roches éruptives, agents de minéralisation, et qui à travers de larges fissures ont pu coiffer les terrains anciens de puissants amas volcaniques — des lignes de fracture enfin qui limitent le socle à l'Est, au Nord et parfois à l'Ouest.

La comparaison de la forme de Madagascar à celle d'un pied gauche traduit assez bien la massivité de l'ensemble, la dissymétrie essentielle des deux grandes façades maritimes, le dessin tourmenté de la bordure nord-ouest et du Nord, au contact de deux grandes lignes de failles.



Localisation des hauts-fonds et des archipels de l'Océan Indien.



Esquisse géologique de Madagascar.

Echelle $\frac{1}{6.500.000^e}$.

ROCHES SEDIMENTAIRES



- Lignes de failles.
- Socle ancien : gneiss,
- Socle ancien : granit.
- Roches volcaniques récentes.
- Grès (Isalo).
- Jurassiques (calcaires).
- Crétacé (calcaires, marnes, basaltes).
- Tertiaire (calcaires, sables, argiles).
- Alluvions récentes (sables, calcaires).

LE RELIEF

Il accuse la dissymétrie fondamentale de l'île : une large dorsale de **hautes terres** (socle cristallin et massifs volcaniques) écrase l'étroite **frange alluviale indienne** et limite la zone des **plateaux** et des **plaines sédimentaires de l'Ouest**. A la façade méridionale, basse mais massive, s'oppose le triangle septentrional, relativement articulé, séparé du bloc central par le seuil de l'Androna.

LES HAUTES TERRES

Toute carte hypsométrique révèle leur limite, soulignée par des dénivellations importantes : muraille abrupte et continue au-dessus de l'Océan Indien — falaise du Bongolava à l'Ouest... Dans cette forteresse, aisément accessible du Sud seulement, l'altitude varie de 600 (cuvette de l'Alaotra) à 2.600 mètres (Ankaratra). C'est que l'ancienne pénéplaine a été profondément bouleversée par les mouvements du sol : le terme de « hauts-plateaux » si souvent employé donne une idée inexacte du relief tourmenté des hautes-terres malgaches : de puissants donjons (Andringitra, Ankaratra) dominant un vaste ensemble de collines, de massifs isolés, de bassins, dans l'Imerina et le Betsileo, flanqués à l'Ouest de glacis : surfaces aplanies de l'Horombe et des « tampoketsa ». Dans l'agencement confus de ces types de relief, trois grands ensembles se dégagent :

- Le SUD, entre l'Androy et le seuil d'Ihoso ;
- LE BETSILEO ;
- L'IMERINA et ses annexes volcaniques.

1^o) LE SUD

De l'Horombe à l'Anosy. — Au nord de l'Androy, que sols et climats rattachent à la bordure sud-ouest, « le rebord manambien » signale les plateaux de la région de BETROKA et de l'HOROMBE, surfaces uniformes, nues et désolées, de terrains très anciens insensiblement inclinés vers le Sud à partir de l'Ihoso.

A l'est et au sud-est, au contraire, le relief s'anime : des chaînons dépassant 1.500 mètres (Vohimainty, Anosy) encadrent d'étroites vallées longitudinales. Mais la plupart de celles-ci empruntent le large couloir alluvial de Ranotsara qui assure, au pied de l'Andringitra, la liaison entre les réseaux du Mangoky et de la Mananara (Ihoso, Sahambany).

Si les derniers contreforts montagneux dessinent la belle baie de Fort-Dauphin, la région du Sud-Est, très compartimentée, d'un accès difficile, reste excentrique.

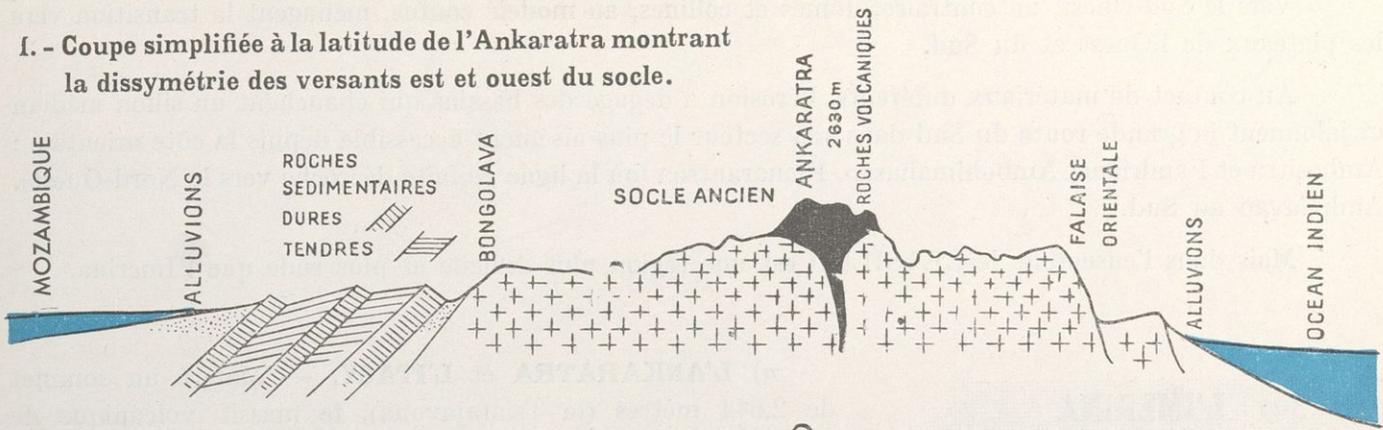
2^o) LE BETSILEO

Du seuil d'Ihoso à l'Ankaratra, c'est un vaste ensemble très accidenté, entre le Bongolava sud et l'Andringitra.

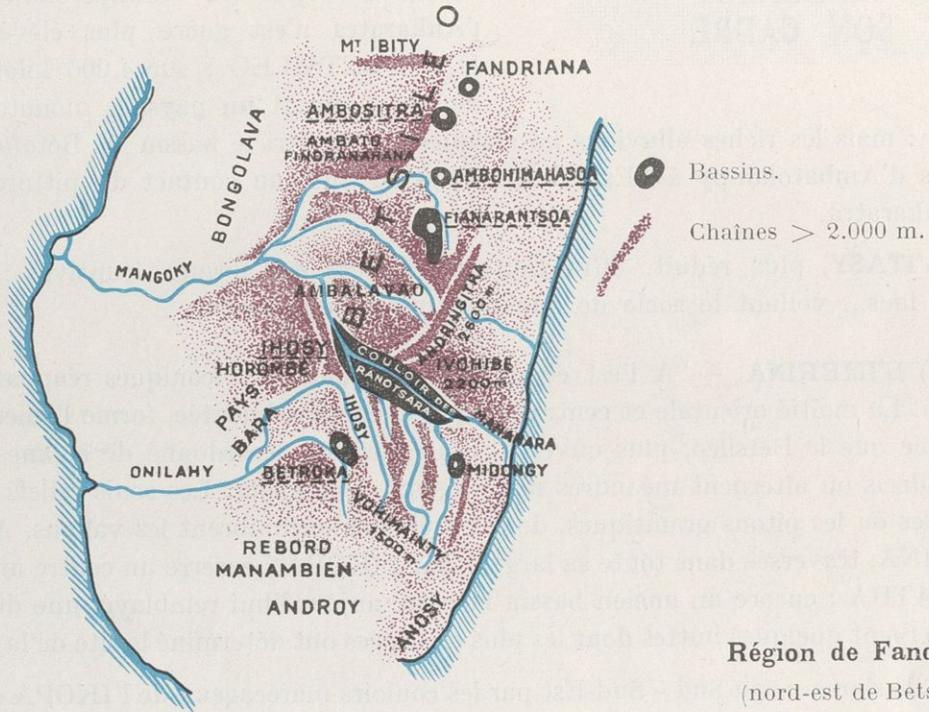
Cette chaîne granitique s'élève à 1.000-1.500 mètres au-dessus des vallées et bassins qui l'encadrent (Ambalavao) : elle culmine au Boby (2.659 mètres) dans un chaotique désert de pierres, pitons et crevasses. Au nord de l'Andringitra, la ligne de faite s'abaisse : dans des matériaux plus tendres, les rivières des deux versants déblaient des passages (Ambohimahasao) : jusqu'au Mangoro, la rigide falaise orientale s'atténue.

Les reliefs les plus marqués du Betsileo sont au nord - nord-ouest : plis et failles se révèlent dans des affleurements de roches résistantes (quartzites, granites) offrant un paysage tourmenté, très compartimenté, où certains massifs dépassent 2.000 mètres (Ibity).

I. - Coupe simplifiée à la latitude de l'Ankaratra montrant la dissymétrie des versants est et ouest du socle.



II. - Croquis de la partie centre-sud des hautes-terres (peuples : Bara et Betsileo).



III. - Relief tabulaire raviné (au 1^{er} plan à gauche un lavaka). ↓

Région de Fandriana (nord-est de Betsileo).



Vers le Sud-Ouest, au contraire, dômes et collines, au modelé confus, ménagent la transition vers les plateaux de l'Ouest et du Sud.

Au contact de matériaux différents, l'érosion a dégagé des bassins qui ébauchent un sillon médian et jalonnent la grande route du Sud dans son secteur le plus aisément accessible depuis la côte orientale : Ambositra et Fandriana, Ambohimahasao, Fianarantsoa (où la ligne de faite décroche vers le Nord-Ouest), Ambalavao au Sud.

Mais dans l'ensemble, le BETSILEO est une région plus difficile et plus rude que l'Imerina.

3°) L'IMERINA ET SON CADRE

a) **L'ANKARATRA** et **L'ITASY**. — Malgré un sommet de 2.644 mètres (le Tsiafajavona), le massif volcanique de l'Ankaratra n'est guère plus élevé dans l'ensemble que le HAUT-BETSILEO : sur 4.000 kilomètres carrés, des coulées de laves offrent un paysage monotone de collines effacées et

chauves : mais les riches alluvions basaltiques ont nourri le bassin de Bétafo et les anciennes cuvettes lacustres d'Ambatolampy à l'Est, d'Antsirabe au Sud, au contact du pittoresque chaos granitique du Vakinankaratra.

L'ITASY, plus réduit, offre toute la variété des formes éruptives : cratères de tous genres, coulées, lacs... voilant le socle de quelques mètres d'épaisseur.

b) **L'IMERINA**. — A l'est et au nord des massifs volcaniques réapparaît, très compact, le socle cristallin. La moitié orientale et centrale, relevée, compartimentée, forme l'Imerina, moins haute et moins accidentée que le Betsileo, plus ouverte : un ensemble désordonné de collines encadrant des vallées au profil indéfini où alternent méandres marécageux et cascades. Les seuls reliefs vigoureux, de détail, sont les écaillés ou les pitons granitiques, dont les éboulis encombrant les vallons. A l'inverse du BETSILEO, l'IMERINA, traversée dans toute sa largeur par l'IKOPA, enferme un centre unique, la plaine du BETSIMITATATRA : encore un ancien bassin lacustre aujourd'hui remblayé, une des rares plaines malgaches, d'où émergent quelques buttes dont les plus escarpées ont déterminé le site de la capitale : TANANARIVE.

Elle s'amorce au Sud - Sud-Est par les couloirs marécageux de l'IKOPA et de ses affluents (Sisaona, Andromba), s'élargit au pied même des collines méridionales de la ville et vers le Nord pour s'amenuiser jusqu'au seuil rocheux de BEVOMANGA franchi en cascade.

L'eau est partout, en nappes peu profondes, en marécages dans les bas-fonds (IVATO, MANDROSEZA), les rivières sont endiguées, mais l'alluvionnement intense exhausse constamment leur lit : l'IKOPA coule au-dessus de la plaine, souvent inondée, transformée en lac au moment de l'irrigation des rizières : les digues portent routes et... fleuves, comme dans les deltas asiatiques. (Lors du cyclone de janvier 1954, 800 hectares de rizières sur la rive gauche de l'Ikopa ont dû être noyés pour éviter la rupture de la digue et la destruction des bas-quartiers de la ville.)

Mais le site était remarquable pour le choix d'une capitale-forteresse surveillant du haut de son rocher la plaine nourricière et la grande voie d'accès vers le Nord-Ouest.

c) **LES TAMPOKETSAS**. — De part et d'autre de l'IKOPA et de la BETSIBOKA, s'étendent les régions les plus monotones de l'île ; les tampoketsa, vastes plateaux aussi uniformes et nus que l'HOROMBE, mais plus élevés, entaillés de rares vallées profondes ou de bassins exigus (ANKAZOBE, TSIROANOMANDIDY). Ces reliefs tabulaires, qui révèlent le plongement régulier du socle, dominant cependant en falaises l'AMBONGO et le BOINA, tandis que vers le Nord, ils s'abaissent vers le seuil de l'ANDRONA : un ensellement de la dorsale y assure par MANDRITSARA, à une altitude de 400 mètres seulement, la liaison entre les deux versants maritimes (SOFIA).